FRC 27522.2
Case FRC 22472

RELATION

De M. le Chevalier de MIORMAN-SAINTE-MARIE, né en Auvergne, l'un des Gardes du Corps du Roi ; concernant les événemens de la matinée du Mardi 6 Octobre 1789, à Verſailles.

LE Chevalier de Sainte-Marie étoit commandé pour aller relever un de ſes camarades, le mardi 6 octobre 1789, à ſix heures du matin : il avoit couché dans la ſalle ordinaire des Gardes du Corps du Roi, & s'étoit levé vers les cinq heures & demie du matin, pour être prêt à ſe rendre à ſon poſte à ſix heures.

Vers les cinq heures trois quarts il entendit un grand bruit dans l'eſcalier de marbre, où donne l'une des portes de la ſalle des Gardes ; il ouvrit cette porte, & apperçut une foule de Peuple qui arrivoit par cet eſcalier, & dont quelques perſonnes avoient déja gagné le haut.

Il leur parla, leur demanda ce qu'ils vouloient, leur repréſenta que s'ils avoient quelque demande à faire au Roi, ce n'étoit pas de la ſorte qu'il falloit s'y prendre, ni à pareille heure. En leur tenant ce diſcours, il s'étoit avancé juſques ſur le

THE NEWBERRY LIBRARY

bord de la marche ſupérieure de l'eſcalier, lorſqu'il ſe ſentit la jambe ſaiſie par une main, qui le tiroit violemment vers le bas. Il tenoit d'une main ſon mouſquet, & de l'autre il s'appuya ſur la rampe très-large de l'eſcalier ; & cédant à la main qui le tiroit, il deſcendit ſur un ſeul pied deux ou trois marches ; alors une des perſonnes qu'il haranguoit, voulut le ſaiſir par la tête : il s'en apperçut, fit un grand effort, culbuta l'homme qui vouloit le ſaiſir par la tête, dégagea ſa jambe de la main qui la tenoit ; & ſe trouvant libre, remonta en reculant les deux ou trois marches qu'il avoit deſcendues forcément.

La foule s'accroiſſant, & ſe portant vers le haut de l'eſcalier, il s'oppoſa à elle, en lui préſentant ſon mouſquet en travers.

Dans ce moment, une autre partie du Peuple, qui s'étoit introduite par l'eſcalier de la cour des Princes, & par les ſalles des Gardes, juſques dans la premiere piece de l'appartement de la Reine, ouvrit, de l'intérieur de cette piece, la porte qui donne ſur l'eſcalier de marbre. Le Chevalier de Sainte-Marie ſe trouva alors entre deux parties de cette populace ; & dans le même inſtant, il apperçut celui de ſes camarades qui étoit en faction à la porte de la ſeconde piece de l'appartement de la Reine, attaqué & renverſé par la portion du Peuple qui avoit pénétré dans cette premiere piece.

M. de Sainte-Marie voyant ſon camarade entouré de cette populace qui l'aſſommoit, & qui l'entraînoit loin de ſon poſte, s'élança vers la porte de la ſeconde piece de l'appartement de la Reine, l'ouvrit, la referma, en entrant dans cette ſeconde piece, courut aux femmes de chambre de la Reine, leur dire de ſauver au plus vîte Sa Majeſté, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & revint en un clin-d'œil à la porte de la ſeconde piece, dont il ſortit, en tirant la porte ſur lui-même, & en tenant fortement d'une main le bouton de cette porte, tandis que de la main droite il tira ſon ſabre, avec lequel il ſe défendit pendant quatre ou cinq minutes contre la populace qui l'aſſailloit & le preſſoit.

Alors, l'un de ces malheureux, armé d'une longue pique, au bout de laquelle il y avoit un plomb énorme, s'écria qu'on lui fît place, & qu'il alloit aſſommer ce Garde; en effet, M. de Sainte-Marie reçut ſur la tête un coup de cette pique, qui le renverſa à terre; mais ſa main gauche tenoit encore le bouton de la porte, un autre de ces forcenés ſe fit faire place, & lui aſſena ſur la tête un coup de croſſe de fuſil, qui lui fit perdre connoiſſance, & abandonner ſans doute le bouton de la porte, que ces brigands forcèrent, & d'où ils s'introduiſirent dans la chambre de la Reine, qui avoit à peine eu

le temps de s'évader, & de courir chez le Roi.

Au bout de quelques momens, ces aſſaſſins reſſortant de l'appartement de la Reine, le bruit qu'ils firent tira M. de Sainte-Marie du profond évanouiſſement où les deux coups qu'il avoit reçus à la tête l'avoient plongé : il ouvrit les yeux, qu'il referma ſur le champ, à la vue de ces brigands, qui le croyant mort, & le trouvant encore ſous leurs pas, près de la porte de la ſeconde piece, où ils l'avoient aſſommé, lui donnerent quelques coups de pieds, en jurant, & diſant à haute voix : *C'eſt ce B..... là qui nous a fait manquer notre coup.*

Ces brigands forcenés s'étant écoulés, & le bruit ayant ceſſé, M. de Sainte-Marie eut la force de ſe relever, de ceindre ſa tête d'un mouchoir, qui fut bientôt imbibé du ſang qui ſortoit de ſes deux plaies. En cet état, il eſſaya de ſe traîner, & de ſe ſauver, en deſcendant par l'eſcalier de marbre : mais vers le bas de cet eſcalier, il fut apperçu par quelques-uns de ces monſtres, qui lui tirerent pluſieurs coups de fuſil, dont l'un l'atteignit à la hanche.

Alors il retrograda, remonta l'eſcalier de marbre, & s'achemina tout couvert de ſang, vers l'œil de bœuf. Un des Suiſſes lui donna une mauvaiſe redingote dont il ſe couvrit ; & ainſi déguiſé, il traverſa en chancellant tous les appar-

temens jusques vers la Chapelle & au-delà, descendit quelques escaliers, vers le bout de la galerie qui aboutit à la Salle du Spectacle, vit une cuisine ouverte, y entra & demanda à une femme qu'il y trouva de le secourir. Cette femme lui donna un peu de vin, qu'il avala. Il se lava ensuite lui-même avec de l'eau les blessures de la tête, d'où le sang couloit continuellement, & engagea cette femme à lui aller chercher une chaise à porteurs, pour essayer de se faire porter chez lui.

La Chaise-à-Porteurs fut amenée : il s'y plaça ; mais quand les Porteurs voulurent sortir par l'une des portes qui donnent sur la terrasse du Parc, du côté de la Chapelle, il furent arrêtés par une Sentinelle Suisse, qui ne voulut pas les laisser passer.

M. de Sainte-Marie insista, dit qu'il étoit blessé : ce fut vainement ; il ouvrit sa redingote & fit voir son uniforme au Sentinelle, qui lui répondit : *Vous ne sortirez pas, voilà qu'on promène deux têtes de vos Camarades, voulez-vous que la votre fasse la troisieme, vous ne sortirez pas.*

Il fallut donc rester & quitter les Porteurs. M. de Sainte-Marie voulut alors revenir dans la cuisine où il avoit été reçu ; il en reprit le chemin ; il en approchoit, lorsque, sur la porte même de cette cuisine, il apperçut la femme

qui l'avoit reçu, lui faire ſigne de la main de n'y pas rentrer.

Privé de cet aſyle, & ſe ſentant affoiblir à chaque pas, par la quantité de ſang qu'il perdoit, pouvant à peine ſe ſoutenir, il apperçoit une cave ouverte, il y entre, deſcend quelques marches, ſe laiſſe aller, & s'adoſſe le long d'un des murs de la cave, qu'il regarde comme ſon tombeau. Un Marmiton de la maiſon de M. le Prince de Poix ayant quelque choſe à prendre dans cette cave, y deſcend au bout de quelque temps, apperçoit un homme mourant contre l'un des murs, s'effraie d'abord, puis s'approche & l'interroge.

Le brave Garde lui dit en peu de mots qui il eſt : *un inſtant ſeulement*, lui dit le jeune Garçon, qui remonte, court, & vole donner avis de ce qu'il a vu. Il vient du monde de chez M. le Prince de Poix; on ſouleve le Garde, on l'emporte, & on le place ſur un lit dans l'appartement du Prince, où il fit ſa dépoſition. Bientôt après un Chirurgien vint, mit des appareils aux bleſſures de ce brave homme, qui, le ſoir même, fut tranſporté chez lui, où il a ſubi l'opération du trépan.

Il eſt rétabli de cette opération, & n'a plus beſoin que de quelques ménagemens pour être en parfaite ſanté. C'eſt lui qui a été préſenté à la Reine & au Roi, & qui en a été accueilli

avec toutes les marques poſſibles de reconnoiſſance & d'intérêt : le Roi, après l'avoir embraſſé, ſe détourna & fondit en larmes.

La Reine ayant dit à Madame Royale : *Ma fille, voilà le brave homme à qui vous devez la conſervation des jours de votre Maman*, la jeune Princeſſe ſauta au col du garde, & l'embraſſa à pluſieurs repriſes en pleurant.

M. de Sainte-Marie eſt âgé d'environ trente-quatre ans, grand & robuſte.